

Tirent un son plaintif de leur touchante Lyre.
 Les Satyres plus loin de leurs longs chalumeaux
 Enflent d'un air grossier les fragiles roseaux ;
 Et les Nymphes des Bois pour danser sous les hêtres,
 Quittent les doux repos de leurs grottes champêtres :
 Le bois avec éclat répond à leurs accents ,
 Et retentit du bruit de leurs Jeux innocents.
 Echo, le triste écho dont le cruel Narcisse
 Trop épris de lui-même a causé le supplice ;
 Mêlant sa foible voix à leurs tendres chansons ,
 D'un mot mal prononcé nous rend les derniers sens.
 Ces lieux sont le séjour des plaisirs & des grâces ,
 La paix avec les jeux les conduit sur ses traces ;
 Douce paix dont un Roy l'arbitre & le soutien ,
 Sçait au gré de ses vœux maintenir le lien.
 Ha ! si le Ciel benin dont vous êtes l'ouvrage ,
 Pouvoit de la raison vous accorder l'usage ;
 Si vous pouviez du sort fléchir la dure Loi ,
 Que ne diriez-vous point Moutons d'un si grand Roi ,
 Mais que dis-je, ces mots ont frappé votre oreille ;
 Quel est d'un tel récit l'éclatante merveille ?
 Vous négligez de paître, & semblez m'écouter ,
 Vous avez la raison, il n'en faut plus douter.
 En faveur de LOUIS les Dieux font ce miracle ;
 En vain le sort cruel y vouloit mettre obstacle :
 Quand on parle de lui, tout trouve de la voix ,
 Son nom peut animer les Rochers & les Bois.
 Aussi diffère-t'il de tant d'autres Monarques ,
 Qui d'un sage & vrai Roy, n'ont que les vaines marques ;
 Et qui brillans aux yeux de l'éclat d'un faux jour ,
 Dorment au bruit pompeux d'une flatense Cour.
 Il fuit l'oisiveté, fille de la mollesse
 Qu'entretient le repos, qu'engendre la paresse ;
 Et loin de se laisser amolir par la paix ,
 Il va faire la guerre aux hôtes des Forêts.
 Vous le voyez souvent dans les vertes Campagnes ,
 Ayant